

La guerre d'Indochine, 1946-1954

C'est à la fois une guerre de décolonisation et l'occasion d'une tension entre les deux « blocs », dans le cadre de la « guerre froide ». Opposant Français et partisans du Vietminh, cette guerre est d'abord l'occasion d'un affrontement militaire. Les Français tiennent les villes et la plupart des régions vitales du pays. De son côté, le Vietminh mène une guerre de guérilla et dans certaines régions d'accès difficile institue de véritables « zones libérées » où il crée un pouvoir de fait, partage les terres, dirige l'économie, les écoles, la police.



On n'en recherche pas moins une solution politique. Refusant de traiter avec le Vietminh, les Français choisissent comme interlocuteur l'ex-empereur d'Annam, Bao Dai, autour duquel se rassemblent les nationalistes modérés. Par les accords de la Baie d'Along du 5 juin 1948, Bao Dai se voit reconnaître l'Indépendance du Vietnam, refusée à Hô Chi Minh. Il s'agit en fait d'un maintien du protectorat français, tandis que la guerre continue avec le Vietminh.

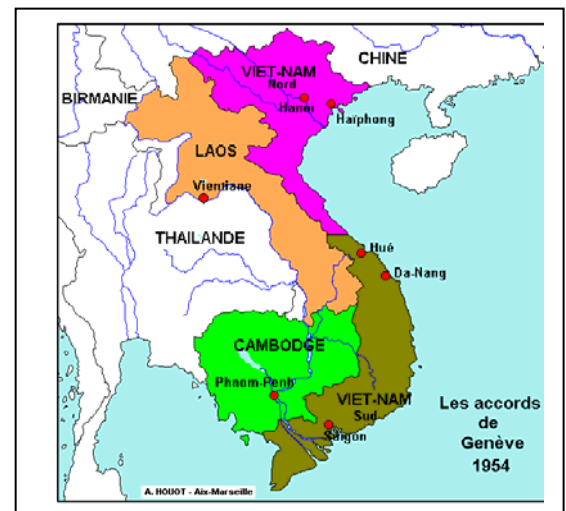
A partir de 1950, le conflit s'internationalise. La victoire du communisme en Chine en 1949 permet à Hô Chi Minh de recevoir une aide importante et de trouver des refuges en territoire chinois pour ses troupes. Sans renoncer à la guérilla, le Vietminh passe progressivement à une guerre plus classique, engageant de grandes unités qui mènent de vastes offensives (Cao Bang puis Lang-son, en octobre 1950).

En 1952, le général Giap triomphe des Français au Tonkin, en Annam et au Laos. En avril 1953, le delta tonkinois est encerclé. Ni le général de Lattre de Tassigny, ni ses successeurs ne peuvent résister, malgré l'aide des Américains, pour qui cette guerre n'est plus une « simple » guerre de décolonisation, mais une participation à l'« endiguement » du communisme.

Mais le soutien américain ne parvient pas à éviter la désintégration de l'Union française en Indochine et la défaite militaire. En même temps, les Américains qui signent avec la Chine un armistice en Corée tentent d'engager une négociation globale avec les pays communistes pour régler les conflits asiatiques. Une conférence doit se réunir en mai 1954 à Genève dans ce but.

Décidé à obtenir un succès décisif avant cette conférence, l'état-major français tente d'obliger le Vietminh à concentrer ses troupes pour mieux l'écraser. Pour monter un « piège », l'armée française occupe la cuvette de Diên Biên Phủ. Mais la tactique du général Giap, mêlant guerre classique et guérilla, aboutit à grignoter la ligne ennemie à partir de multiples points d'attaque. Le piège de Diên Biên Phủ se referme sur 15000 Français le 7 mai 1954.

Les accords de Genève signés en juillet 1954 par le Président du Conseil Pierre Mendès France mettent fin au conflit. Le Vietnam est partagé en deux États : au Nord du 17^e parallèle, la République démocratique du Vietnam ; au Sud, un gouvernement pro-américain, dirigé par Ngo-Dinh Diem. Des élections générales sont prévues en 1956 pour aboutir à la réunification du pays. Le Laos et le Cambodge deviennent indépendants. En fait, entre les deux Vietnam, au Laos, au Cambodge, commence une lutte d'influence entre communistes et nationalistes pro-américains. Elle débouche dès 1957 sur une « seconde guerre d'Indochine » opposant cette fois les régimes pro-américains (directement soutenus par les États-Unis à partir de 1960) et les régimes communistes.



Au plan strictement français, c'est une décolonisation manquée qui coûte au pays 20'700 morts, tandis que le Vietminh perd peut-être un demi-million d'hommes et que les pertes civiles s'élèvent, selon les estimations, entre 800000 et 2 millions de personnes. Il faudra attendre la décennie 1990 pour que le dialogue soit renoué entre Français et Vietnamiens.

